

# A propos d'elles

Autor(en): **Berset, Béatrice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **79 (1991)**

Heft 5

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279707>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# A propos d'elles

## Festival de films de femmes de Berne : un passé, une identité.

**L**e désormais traditionnel mini-festival de films de femmes du mois de mars à Berne (et cette année, il a en partie essaimé à Bienne, Brigue, Saint-Gall, Zurich, Soleure et Fribourg) a moins mis l'accent sur l'imaginaire que sur le vécu des femmes puisqu'il s'agissait de documentaires, films sur grand écran ou vidéos.

Quand Agnès Varda filme Jane Birkin (1987), pourtant, rêve et réalité sont intimement liés. L'une étant cinéaste et l'autre actrice, elles s'expriment toutes deux par le conditionnel de l'image et du verbe. Si la première tient la caméra, la seconde lui dicte un peu, beaucoup, ses mouvements. Leur complicité va très loin.

Quand Tula Roy (CH, 1974) filme la jeune et jolie prostituée qu'elle a nommée Lady Shiva, celle-ci se prête d'autant mieux aux miroitements des images filmées que la réalité toute crue dans laquelle elle plonge chaque soir serait insupportable sans la vie rêvée parallèle: les cheveux blonds sous les lumières tamisées, les articles de luxe, la matinée au cirque, la balade en voiture... Double aliénation incontournable que le film montre bien.

Le titre que retient Christina v. Braun pour le film qu'elle consacre à Meret Oppenheim: «Le déjeuner de fourrure» exprime d'emblée le parti pris par la cinéaste de dire l'œuvre d'une artiste célèbre dans les années trente au sein du groupe surréaliste, plutôt que la femme de 1978 qui – et cela le film ne le dit pas – tient une boutique d'encadrement à la Junkerngasse à Berne, à côté de son travail d'artiste. Travail largement axé aussi sur l'onirisme, comme en témoigne la longue interview.

Une femme parmi les surréalistes peut-elle être autre chose qu'une muse silencieuse? «Le déjeuner de fourrure» en témoigne mieux que la réflexion de Man Ray quand il revoit Meret après la guerre: «Alors, tu parles, maintenant?» C'est vrai, se souvient l'artiste, j'étais présente, mais je me taisais tout le temps...

Le cas de Pina Bausch filmée par la Belge Chantal Akermann (1983) est bien sûr plus complexe puisque la danseuse allemande est aussi chorégraphe de sa troupe de Wuppertal. Chantal Akermann s'est fait d'une extrême discrétion, la laissant parler



Agnès Varda (LDD).

des images élaborées non pour le film mais pour une scène qui se déplace au gré des tournées, donnant la parole aux acteurs-danseurs de la troupe, qu'elle charge de brosser les détails du portrait de Pina Bausch, souveraine et philosophe.

Le festival présentait aussi «Das schwache Geschlecht muss stärker werden» (I, 1970, II, 1988) de Hanna Laura Klar, deux films sur l'émancipation de quelques femmes et le regard que celles-ci portent sur le premier film 18 ans plus tard. Signalons aussi «Calling the shots», une vidéo canadienne qui présente quelques cinéastes féminines et un documentaire sur une nouvelle prison de haute sécurité pour femmes aux Etats-Unis.

Nous n'avons pu voir, hélas, la bande de 75 minutes qu'Anne Cunéo et Lucienne Lanaz ont tirée en 1975 du ciné journal suisse... au féminin, ni l'odyssée de la Genevoise Josette Bauer condamnée pour participation au meurtre de son père et qui a passé finalement 20 ans en prison (Elisabeth Gujer et Uli Meier, 1987). Mais ce que nous avons vu nous fait espérer la poursuite et l'élargissement à la Suisse romande de cet essai bienvenu de proposer aux femmes un passé, une identité réelle, que les médias en général sont encore loin de leur offrir.

Béatrice Berset

## En Grèce aussi

*En prolongement de notre dossier de janvier dernier sur la place des femmes dans les médias audiovisuels, une lectrice grecque nous a fait parvenir les conclusions d'une enquête qu'elle a menée sur la situation dans son pays. Tessa Doukeri est chargée de cours à l'Université de Thessalonique.*

En Grèce, la femme est «absente» dans les médias audiovisuels. A la télévision, il n'y a pas d'émissions que l'on pourrait définir «féministes», et les problèmes des femmes sont rarement traités dans les journaux télévisés. C'est seulement dans des circonstances particulières, comme le 8 mars, qu'on fait de l'information sur les questions féminines. A la radio, on trouve quelques émissions sur les femmes, mais très courtes. Il y a un certain nombre de femmes journalistes, mais les femmes sont présentées et invitées beaucoup moins souvent que les hommes à l'antenne. On trouve des femmes surtout dans les rubriques qui touchent à la «nature» féminine: santé, famille, culture...

Le modèle de la femme présentée dans les fictions de la télévision reste celui de la femme épouse, mère ou objet sexuel. Les femmes apparaissent comme passives, peu intelligentes, exerçant éventuellement des professions subordonnées. Le travail n'a jamais d'importance pour elles, c'est toujours l'amour, l'attachement pour un homme qui est la valeur la plus importante dans leurs vies.

Aussi bien dans la presse écrite que dans les médias audiovisuels, on ne trouve pas de femmes dans les postes de direction. Les membres des organes supérieurs de l'administration de la télévision sont des hommes ainsi que, généralement, les cameramen et les techniciens.

Tessa Doukeri

ABONNEZ-VOUS

à

**Femmes**  
S U I S S E S

(Coupon d'abonnement  
en p. 22)